



Dommage, Tom
Cruise n'était pas là

- 15 **LIVRE** *Le dicodeur Marc Boivin dresse des listes*
- 15 **LA POSTE** *Xavier Ganiot tire à boulets rouges*
- 16 **BILINGUISME** *La gare de Fribourg en deux langues*
- 16 **ACCORDÉON** *Une Fribourgeoise de 30 ans primée*
- 17 **TOP GUN** *Mirage français contre F/A-18 suisses*
- 21 **MÉZIÈRES** *Le papier peint adore les fleurs*

Sur le divan le jour, à la maison le soir

MARSENS • *Le Réseau fribourgeois de santé mentale ouvre une clinique psychiatrique de jour destinée aux patients du sud du canton. Une prise en charge plus accessible, qui a déjà fait ses preuves dans la capitale.*

STÉPHANE SANCHEZ

Elle s'appelle Clinique de jour du Sud, compte 15 places et a ouvert ses portes début avril, dans l'un des bâtiments du Réseau fribourgeois de santé mentale (RFSM), à Marsens. Une nouvelle structure destinée aux patients des districts de la Gruyère, Glâne et Veveyse que le réseau présentait hier à la presse, et qui offre une alternative entre l'hospitalisation psychiatrique et la simple prise en charge ambulatoire.

Le concept? Le patient bénéficie chaque jour de la semaine, de 8 h 45 à 16 h 15, d'un suivi psychothérapeutique – individuel ou en groupe – et pharmacologique comparable, dans son intensité, à un traitement institutionnel standard. Mais il quitte l'établissement en fin d'après-midi pour retrouver son environnement habituel, ses tâches familiales ou ses engagements sociaux. «C'est un moyen de garder ses compétences ou son autonomie dans la gestion de la vie quotidienne», relève le docteur Armin Kratzel, médecin adjoint du RFSM.

La formule, plus accessible, mieux adaptée aux besoins de certains patients, est moins stigmatisante que l'hospitalisation pure et simple. Elle ne convient pas, par contre, à des situations de crise ou d'urgence – un groupe de travail planche sur la création de huit à dix lits de ce type avec l'Hôpital fribourgeois. Idem pour les patients nécessitant une protection. Mieux vaut donc s'adresser à la plate-forme d'accueil du réseau, qui orientera l'appel.

Des listes d'attente

A vrai dire, la recette a déjà fait ses preuves à Fribourg, où elle existe depuis décembre 2010 («LL» du 22 février 2011). En un an, 159 patients adultes (40 ans en moyenne) y ont été traités, dont un tiers d'hommes et 40% de germanophones. Cela durant une période moyenne de 47 jours. «Près de la moitié ont été admis pour des troubles de l'humeur – de grosses dépresses ou des crises de vie, surtout», explique Armin Kratzel. Le succès est tel que la clinique de Fri-



La clinique, présentée par le docteur Armin Kratzel (à dr.) comporte un réfectoire, une salle de colloque, plusieurs salles d'entretien et des salles de repos. VINCENT MURITH

bourg a rapidement dû mettre en place un régime de liste d'attente qui va jusqu'à quatre semaines.

À l'inverse, les demandeurs du Sud – ils avaient pu bénéficier de la phase pilote du projet, dès 2007, à Marsens – ont chuté, «par manque de proximité sans doute». D'où l'ouverture de cette seconde clinique, non plus bilingue, mais francophone, et donc réduite à 15 places au lieu de 35 à Fribourg. L'effectif d'encadrement est également revu: sept équivalents pleins-temps à Marsens, contre 14 à Fribourg.

370 francs par jour

Côté fonctionnement, cette structure représente une charge d'environ un million de francs par an. «Le coût journalier d'une prise en charge s'élève à 370 francs», ajoute Anne-Claude Demierre.

«Un chiffre à mettre en parallèle avec le coût d'une journée au Centre de soins hospitaliers, qui atteint 660 francs», relève la conseillère d'Etat, également présidente du conseil d'administration du RFSM.

Cette dernière souligne qu'il s'agit là d'un «redéploiement»: le Centre de soins hospitaliers a en effet perdu cinq de ses lits en 2011 et 15 autres cette année, pour atteindre «la taille optimale» de 170 lits, selon le directeur général Serge Renevey. Les ressources ainsi libérées ont été réaffectées à cette clinique, ainsi qu'à un nouveau centre de psychiatrie forensique (lire ci-contre). Ceci conformément à la stratégie du réseau qui vise une psychiatrie «plus libérale» et «plus humaine». I

Plate-forme d'accueil du RFSM: 026 305 77 77

LE RÉSEAU DANS LES PRISONS

Le Réseau fribourgeois de santé mentale (RFSM) place un nouveau rouage dans la mécanique judiciaire. Il ouvrira le 1^{er} juin prochain à Fribourg un Centre de psychiatrie forensique. Il se chargera ainsi des thérapies ambulatoires dans les établissements pénitentiaires ou extra-muros. Une activité que le RFSM avait reprise en 2008 au Service psychosocial de Fribourg, en ne dédiant cependant qu'un 20% aux consultations intra-muros. Désormais, il s'agira d'«assurer aux personnes détenues des soins psychiatriques équivalant à ceux dont bénéficie la population générale», note Rigobert Hervais Kamdem, médecin adjoint du RFSM et responsable du centre. C'est que les affections psychiatriques sont toujours plus nombreuses en prison, explique ce dernier, en se basant sur plusieurs études. «Elles mon-

trent en outre que la prévalence de troubles psychiques est nettement plus élevée dans la population carcérale que dans la population en général.» Quant au taux de mortalité par suicide, il est près de six fois supérieur en prison qu'en dehors.

Une seconde unité du futur centre, indépendante, fournira quant à elle des expertises psychiatriques pour les divers acteurs des justices pénale et civile. Le centre formera en outre les médecins du réseau à l'exercice de l'expertise. Le coût de fonctionnement de cette structure, qui emploiera cinq ou six équivalents pleins-temps, est estimé à 850 000 francs de charges. Quelque 500 000 francs de recettes sont attendus, le solde étant considéré comme des prestations d'intérêt général. SZ

LE RÉSEAU EN 2011

- Chiffres clés**
- > 7758 cas traités (+15% par rapport à 2010), dont 4275 séjours ambulatoires, 2141 séjours hospitaliers, 187 séjours en clinique de jour et 1155 cas traités en liaison avec l'Hôpital fribourgeois ou d'autres institutions.
 - > 73,6% des patients ont été hospitalisés une seule fois dans l'année.
 - > 185 lits (taux d'occupation: 91,6%).
 - > 393 équivalents pleins-temps (4,7% de plus qu'en 2010), soit plus de 500 collaborateurs, dont 75 médecins.
 - > 58 millions de francs (207 fr. par habitant) de charges, dont 22 mio de fr. assumés par les caisses-maladie.
 - > 33,14 millions de francs de déficit final pris en charge par l'Etat, soit 5% de plus qu'en 2010.

Evolution entre 1976 et 2011

- > **Durée** moyenne du séjour: elle a été divisée par huit depuis 1976, pour atteindre 26,5 jours. Elle baisse de 12% par rapport à 2010.
- > **Hospitalisations**: le nombre par année a augmenté de 200% (de 725 à 2141), alors que la population est passée de 183 000 à 279 000 habitants (+53%).
- > **Coût** de la journée d'hospitalisation: il a été pratiquement multiplié par 9: 78 fr. en 1976.
- > **Lits**: leur nombre a été divisé par 3, passant de 520 à 185. SZ

Un patient tombe de la fenêtre du huitième étage

HFR-HÔPITAL CANTONAL • *Un septuagénaire est passé par la fenêtre de sa chambre d'hôpital mardi soir. Sa chute ayant été freinée par des échafaudages, il n'a été que blessé. L'incident a mobilisé d'importants secours.*

MARC-ROLAND ZOELLIG

Mardi en début de soirée, un patient de 74 ans est passé par la fenêtre de sa chambre, située au huitième étage de l'HFR Fribourg – Hôpital cantonal. L'établissement étant actuellement en travaux, sa chute s'est terminée sur un échafaudage adossé au même étage.

Conscient, le malheureux a été retenu par la structure métallique. Secouru par les sapeurs-pompiers et pris en charge par les ambulanciers, il a été conduit au service des urgences de l'hôpital qu'il venait de quitter d'une manière qui aurait pu s'avérer dramatique. Ses jours ne sont pas en danger. L'incident a mobilisé d'importants secours (pom-

piers, ambulanciers, police) dans la soirée de mardi. Selon le communiqué diffusé hier par la police cantonale, les agents présents sur place ont pu établir que le patient était désorienté au moment des faits.

Construit dans les années 1970, le bâtiment de l'Hôpital cantonal comporte de nombreuses chambres avec balcons, dont certaines ne sont pas sécurisées. Les travaux actuellement en cours ont justement pour objectif, outre la rénovation de la façade, de sécuriser certaines fenêtres, explique Bernard Vermeulen, directeur médical de l'HFR.

Il précise que l'établissement applique des procédures d'évaluation concernant l'état psychique des

patients. Une personne présentant un danger pour elle-même ou pour des tiers peut faire l'objet de mesures de contrainte physique ou chimique. En clair, elle peut être entravée ou calmée par l'administration de médicaments.

Il arrive pourtant régulièrement que des patients tentent de mettre fin à leurs jours, en y parvenant parfois. De source bien informée, un ou deux cas se produisent chaque année à l'HFR Fribourg.

Et l'incident de mardi soir serait bien une tentative de suicide, même si la famille du septuagénaire peinerait, selon notre source, à accepter cette dure réalité. I



Après sa chute, heureusement de peu de gravité, l'homme a été conduit aux urgences. VINCENT MURITH-A